

L'acte de lecture, sous la direction de Denis Saint-Jacques.
[Québec] Nuit blanche Éditeur, [1994]. 305 p. (Collection
« Littérature(s) »)

Jean-Rémi Brault

Volume 41, Number 4, October–December 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033213ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033213ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brault, J.-R. (1995). Review of [*L'acte de lecture*, sous la direction de Denis Saint-Jacques. [Québec] Nuit blanche Éditeur, [1994]. 305 p. (Collection « Littérature(s) »)]. *Documentation et bibliothèques*, 41(4), 251–252.
<https://doi.org/10.7202/1033213ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

très diversifiés; les deux titres collent à la réalité immédiate et suivent de près l'évolution contemporaine. Aussi, les placera-t-on avec profit dans le voisinage de publications soeurs: l'index du *Monde diplomatique* avec l'*Index de l'Actualité*, l'index du *Monde* (quotidien) et ses satellites, et leurs équivalents anglo-saxons (index du *New York Times*, du *Times*, etc.). De son côté, l'*Index thématique général des Que sais-je?* devrait se retrouver dans la section réservée aux encyclopédies même si la collection elle-même s'en trouve séparée ou à proximité d'un ouvrage, toujours fascinant, et dont on n'a pas encore d'équivalent en français, comme *First Stop: The Master Index to Subject Encyclopedias* (Oryx press, 1989).

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

SAINT-JACQUES, Denis et al. *Ces livres que vous avez aimés; les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui*. [Québec]: Nuit blanche Éditeur, [1994]. 219p. (Série «Recherche» des Cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise)

Comme monsieur Jourdain qui faisait ce que nous savons, certains livres font un tabac - pour parler comme les fils et les filles de Marianne - sans le savoir, sans l'avoir vraiment pressenti. Ils deviennent ce qu'on appelle, depuis plus de cent ans, des best-sellers. Qu'est-ce donc qu'un best-seller? De quoi parlent ces livres auxquels la publicité accorde ce titre accrocheur? Que racontent-ils? Qui sont leurs lecteurs? Voilà quelques questions, parmi bien d'autres, auxquelles ces quatre auteurs apportent des réponses. Mais cet ouvrage, de toute évidence, ne deviendra jamais un best-seller car son caractère hautement scientifique et son langage quelquefois hermétique risquent de l'empêcher de «figurer à un palmarès des succès de librairie publié dans un périodique». Pourtant, selon une grande dévouée de best-sellers, cette étude «est le genre de livre où tu te laisses prendre par l'histoire».

Car, dans la mesure où une personne s'intéresse à tout ce qui touche au livre,

à son histoire, à sa fabrication, à sa diffusion, à son évolution, les quatre chapitres de cette étude deviennent passionnants. Ainsi, dans un premier temps, le professeur Vincent Nadeau fait état des résultats d'une enquête qu'il a menée en administrant un questionnaire à vingt-six représentants de divers niveaux de l'industrie du livre. Sous le titre «Ce qu'on raconte à propos des best-sellers», l'auteur reproduit et commente certaines réponses qu'ont données ces personnes aux soixante-quatre questions qui leur étaient posées. Propos fort révélateurs de la personnalité des répondants, de leurs préoccupations culturelles ou professionnelles, de leurs soucis de rentabilité fort légitime.

Le spécialiste de la communication, Claude Martin, pour sa part, tente de cerner «ce que racontent les listes de best-sellers». À partir des listes «réellement existantes», l'auteur a pu dessiner un certain nombre de graphiques et compiler certains tableaux, tous plus significatifs les uns que les autres. Ainsi, il nous apprend quels sont «les plus grands best-sellers entre 1970 et 1992 parmi les titres vendus en français au Québec», quels auteurs figurent sur le marché des best-sellers. Il nous informe aussi sur la proportion des femmes qui ont produit des grands best-sellers selon les années. «Dans l'ensemble, 27,1% des grands best-sellers ont été écrits par une femme». Les amateurs de statistiques, en graphiques, en tableaux ou en compilations, se régaleront. Car, ce travail est sérieux, voire fort scientifique.

Le responsable de cette publication, Denis Saint-Jacques, cherche à savoir «ce que racontent les récits». L'auteur a retenu «comme corpus témoin» les titres qui ont remporté soit le Prix Renaudot soit le Prix du Québec. Il procède alors à une savante analyse en utilisant des indices de lisibilité déjà développés par des sociologues étrangers et par d'autres, québécois. Cette analyse lui permet de conclure que «d'une manière complexe et profuse, mais fondée sur une tradition bien ancrée, une histoire de persévérance et de réussite dont le protagoniste, héros de la société libérale moderne, s'offre en exemple au lecteur de culture moyenne».

Enfin, le sociologue Jacques Lemieux complète les propos de ses trois collègues

en précisant «ce que racontent les lecteurs». Il cherche à déterminer avec précision qui est ce public des best-sellers, pour quelles raisons ces lecteurs choisissent ces ouvrages, dans quelle mesure le degré de scolarité des lecteurs influence le choix de ces personnes. En collaboration avec des collègues et avec quelques étudiants, l'auteur a procédé à plusieurs enquêtes qui lui ont permis de circonscrire le profil de ces lecteurs de best-sellers, ce qu'ils lisent, comment et pourquoi ils entreprennent de lire ces énormes pavés que sont souvent les best-sellers.

Tous les passionnés du livre, tous ceux et celles qui adorent «se laisser prendre» par la beauté d'un livre, par le charme d'un récit, trouveront plaisir et réconfort à la lecture de cet essai. Parlant des romans de Giono, son ami Pierre Magnan écrivait: «Pénétrer dans un livre et oublier le monde sera toujours un acte solitaire, un acte individualiste, un acte élitiste. Et ce ne sera jamais par tous, donné à tous». Pourtant - et heureusement - ce sera toujours un acte partagé par un assez grand nombre d'amoureux du livre pour créer un best-seller.

Jean-Rémi Brault
Montréal

L'acte de lecture, sous la direction de Denis Saint-Jacques. [Québec] Nuit blanche Éditeur, [1994]. 305p. (Collection «Littérature(s)»

Cet ouvrage est le résultat d'un colloque savant qui réunissait des littérateurs, des sociologues, des sémiologues et autres chercheurs intéressés au processus de la lecture. Tous ces spécialistes scrutent «l'acte de lecture» et cherchent une réponse à la question essentielle: «Comment lit-on? Que nous apprennent la mémoire et ses traces organisées en données scientifiques sur l'acte même de la lecture?»

Ce collectif regroupe dix-huit textes d'autant d'universitaires, originaires de diverses institutions du Québec, du Canada et d'Europe. En fait, tous se penchent sur cet être bizarre qui s'appelle le *lecteur*, sur l'instrument de son plaisir qu'on continue

d'appeler le livre, sur le lien qui unit l'un et l'autre, sur le «passage entre l'un et l'autre», qu'il faut appeler la lecture et sur les effets que ce lien ou ce passage ou cet échange produit ou peut susciter chez le lecteur.

Il serait évidemment oiseux de vouloir présenter et surtout analyser chacun de ces dix-huit textes. Le responsable de la publication note avec raison qu'«*aucun parcours ne s'imposant de façon absolue, reste quoi qu'il en soit à déterminer un trajet quelconque*». Et dans sa Présentation, il procède à un regroupement fort logique des interventions. On aurait souhaité que ce lien intellectuel se retrouve dans la table des matières et dans la distribution des chapitres.

Bien des considérations pourraient être faites à la lecture de cet ouvrage dont le caractère hautement scientifique et le langage fort recherché sont remarquables. Ainsi, il paraît évident, même au profane, que la lecture d'un ouvrage est forcément colorée par le bagage culturel du lecteur, voire par ses expériences de vie. Les Romains de l'Antiquité l'affirmaient en termes fort succincts: «*quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*», ce qu'on pourrait traduire librement: tout ce qui est reçu ne peut l'être que selon les modalités de celui ou de celle qui le reçoit. À cet égard, l'analyse que Max Roy fait de l'unique roman de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, intitulé *Charles Guérin* est patente. Les «relectures» qu'il fait ou celles que divers analystes ont faites de ce roman témoignent de la personnalité de chaque lecteur. Robert Escarpit, que Max Roy cite, avait donc raison de rappeler que «*savoir ce qu'est un livre, c'est d'abord savoir comment il a été lu*». Et André Suarès affirmait la même vérité en d'autres mots: «*Le livre est le dernier refuge de l'homme libre*». Quant à Lemieux et Geisen, après avoir analysé les «*lecteurs de best-sellers au Québec*», ils concluent que «*la lecture réussie*» d'un texte relève moins d'un décodage «*légitime*» ou non de ses structures que du contexte de sa réception.

Dans le dernier texte de ce volume, le professeur Alain Viala, réfléchissant sur le thème «*Rhétorique du lecteur et Scholitudes*», conclut son exposé - et du même coup conclut cet ouvrage - en s'interrogeant: «*Sommes-nous sûrs que nos*

enquêtes et nos discussions, comme nos enseignements, ne sont pas sous-tendus seulement par l'envie de pouvoir célébrer le culte du texte tel que nous sommes habitués à le tenir pour «beau»?» Et bien oui, si c'est le cas, ce ne sera pas si mal! Car, selon l'écrivain espagnol Roberto Juarroz: «*La lecture véritable surpasse le texte qui est lu, brise ses marges, va plus loin. Le texte est un support presque miraculeux pour que la lecture instaure un monde nouveau*».

Jean-Rémi Brault
Montréal

CALENGE, Bertrand. Les politiques d'acquisition. Paris: Cercle de la Librairie, 1994. 408 p. (Collection Bibliothèques)

L'ouvrage de Bertrand Calenge est sous-titré ainsi: *Constituer une collection dans une bibliothèque*. Et, précisément, les politiques d'acquisition visent à guider l'activité fondamentale des bibliothèques, qui consiste à bâtir, à développer des collections non seulement adéquates mais aussi vivantes et riches. Car les véritables collections ne résultent pas d'une accumulation indistincte d'ouvrages hétéroclites mais plutôt d'un processus apparenté à l'évolution organique, avec ses acquisitions et ses éliminations, ses mouvements internes et ses transformations, ses rapports avec l'environnement.

Conservateur général des bibliothèques de France, l'auteur dirige l'Institut de formation des bibliothécaires après avoir exercé dans les bibliothèques. Dans son introduction, il fait observer l'abondance de la documentation ayant trait aux politiques d'acquisition et son caractère trop fréquemment décevant. Les textes traitent en effet des procédures matérielles d'acquisitions ou des critères de choix de documents considérés isolément, beaucoup plus rarement des plans de développement de collections. L'on sait que le choix d'un document exige la connaissance du lectorat, de la collection actuelle et enfin de l'environnement documentaire extérieur. Mais trop souvent, ces paramètres sont en quelque sorte intégrés à l'intuition du bibliothécaire qui se livre, maintes fois avec bonheur, à l'art du développe-

ment des collections. Malheureusement, si cette intuition peut donner d'excellents résultats, elle n'est guère transmissible! La question des politiques d'acquisition se pose néanmoins avec une insistance grandissante en raison de l'entrée de nouveaux types de documents dans les bibliothèques et surtout des restrictions budgétaires qui menacent tous les milieux. Les pressions croissent qui réclament des inventaires d'activités, des justifications de services, des positions précises, des démonstrations de cohérence confinant parfois à une redéfinition de la légitimité des bibliothèques.

Dans son ouvrage, l'auteur s'est imposé des limites. Ainsi, les procédures matérielles d'acquisition, qui peuvent être nombreuses et complexes, ont été délaissées au profit d'une formalisation plus détaillée des politiques d'acquisition. L'évaluation des collections, étape préalable à la préparation d'une politique d'acquisition, donne lieu à la présentation d'un nombre limité de méthodes bibliométriques, choisies pour leur simplicité d'application. Les critères de choix par domaine de connaissance n'ont fait l'objet que d'un survol. Même si elles sont liées au développement des collections, les autres grandes fonctions de la bibliothèque, comme le traitement et la diffusion, n'ont pas été considérées, afin de ne pas transformer l'ouvrage en manuel de bibliothéconomie générale. Enfin, le propos de l'auteur se limite principalement aux bibliothèques publiques.

L'ouvrage, qui comprend six parties, s'ouvre par «*L'angoisse dialectique du bibliothécaire*». On mesure dans un survol la place occupée en France par les activités d'acquisition dans des postes budgétaires, dans les textes réglementaires, dans la documentation professionnelle et dans l'enseignement. On énumère ensuite les objectifs poursuivis par les bibliothécaires dans la constitution de leurs collections, en faisant l'appel aux résultats d'une enquête: équilibre des collections; exhaustivité, sous une forme mitigée; curiosité, c'est-à-dire découverte intellectuelle; demande des usagers. Perçue comme une activité proprement intellectuelle et qui relève de l'art, la pratique des acquisitions demeure singulièrement dépourvue de balises formelles. L'auteur, enfin, soupèse la valeur patrimoniale de